

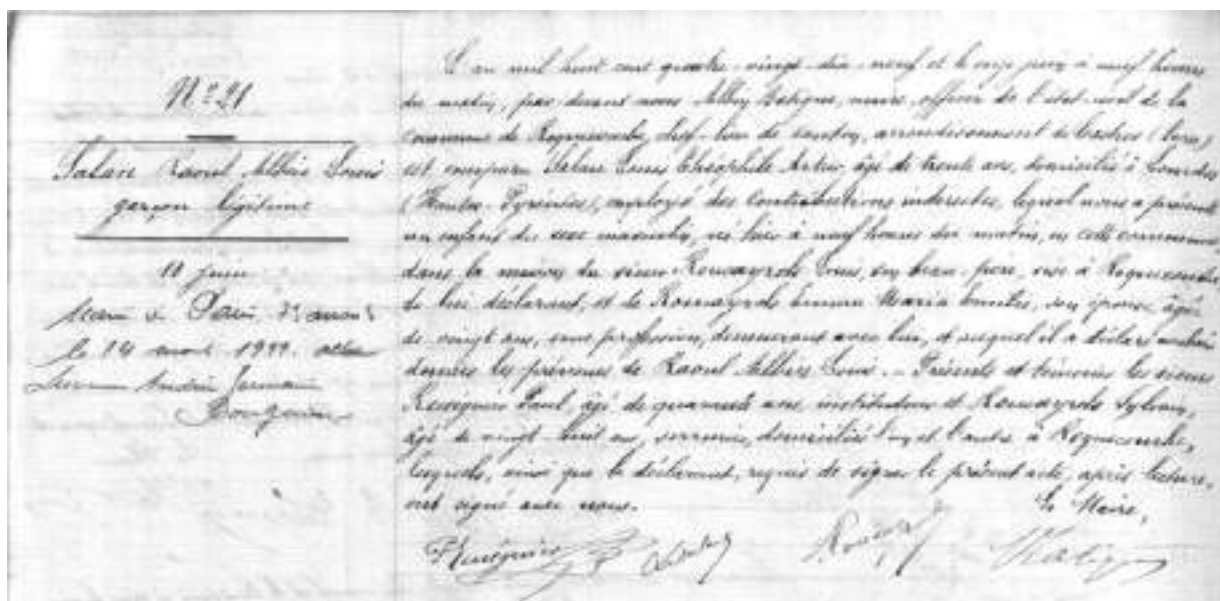
Sources :

- Site [salan.asso.fr](http://salan.asso.fr)
- Journaux d'époque

Livres

- *Le procès de Raoul Salan compte rendu sténographique* 1963
- *Salan devant l'opinion* de Fabrice Laroche 25 mai 1963
- *Lettres de prison du général Raoul Salan* rassemblées par André Figueras 1969
- *Mémoires Fin d'un empire* (4 vol.) de Raoul Salan, Éditions Presses de la Cité, 1970-74.
  - Le sens d'un engagement*, 1970.
  - Le Viêt-Minh mon adversaire*, 1971.
  - Algérie française*, 1972.
  - L'Algérie de Gaulle et moi*, 1974.
- La trilogie de Jacques Valette sur le général Salan 2008-2011
  - La guerre d'Algérie du général Salan* 2008
  - La fin de l'illusion* 2011
  - Le 13 mai du général Salan* 2011

Raoul Albin Louis SALAN est né le **10 juin 1899** à Roquecourbe (Tarn), fils de Louis Théophile Arthur, né le 3 avril 1869 à Roquecourbe, employé des contributions indirectes, et de Emma Maria Emilie ROUCAYROLS, née le 2 octobre 1879 à Roquecourbe, mariés le 25 septembre 1897 à Roquecourbe.



Maison natale du général Salan

Le 15 novembre 1901, à Roquecourbe, naissance de son frère Georges Jules Sylvain.

De 1905 à 1909, le jeune Raoul Salan fréquente l'école primaire d'Alès (Gard) ...

Son père ayant accepté un poste de fonctionnaire à Nîmes comme chef de poste des contributions indirectes, il est élève du lycée de Nîmes ...

... et obtient une bourse nationale : « *Bourse d'externat de 150 fr. Nîmes* » (source Journal officiel du 8 mars 1912)

Engagé pour la durée de la guerre le 2 août 1917, il est admis à École spéciale militaire de Saint-Cyr le 21 août 1917 dans la promotion 101 dite « de Sainte Odile et de La Fayette ».

**Les admissions à Saint-Cyr**

— Liste des candidats admis au centre d'élèves aspirants de Saint-Cyr à la suite du concours de 1917 :

— Sont affectés au 16<sup>e</sup> d'inf., peloton d'élèves aspirants de Saint-Cyr, de Montbrison :

René d'Arnaud de Vitrolles, Jean Bacqué, Auguste Barbaud, Georges Bardone, Paul Béchard, Victor Blanchet, Lucien Blazy, Augustin Bolla, Lucien Bordeaux, Louis Borel, Jean Brassié, Louis Brochet, Georges Camus, Noël Chanut, Marcel Chauffardet, Gustave Chavelet, Georges Chevreau, Etienne Chollier, Edouard Cordier, Henri Costaraste, Henri Crastre, Armand Cuienet, Georges Dain, François Dejoux, Pierre Famelart, Paul Faure, Charles Faure-Brac, André Fourgeot, Henri Fussy, Jean Gallice, Hugues Gaudillot, Henri Georges, Fernand Girard, Georges Henriquet, Georges Herr, Paul Jacquet-Francillon, Jean Lacoste, Henri Lacroix, Ulysse Lamure, Pierre Lapeyre, Louis Laurent, Raoul Martin, Pierre Mathias, Georges Mercadier, Georges Merz, Henri de Monts de Savasse, Emmanuel Mossat, Pierre Noguez, Pierre Olivain, Louis Pagès, Jean Panchuquet, Pierre Pernot du Breuil, Henri Pigeot, Maurice Porte, Georges Priou, Jean Rispaud, Marcel Rollet, André Rondot, Joseph Routy de Charodon, **Raoul Salan**, André Soulier, Edouard Sudre, Er

Sorti aspirant le 25 juillet 1918 ...



Aspirant à ma sortie de Saint-Cyr, juillet 1918.

... il est affecté au 5<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale (RIC) à Lyon le 14 août 1918.



Le 5<sup>ème</sup> RIC à Lyon en 1921

Chef de section à la 11<sup>ème</sup> compagnie ...

	E. C. I.	Chef de Bataillon	1 <sup>er</sup> Bataillon	2 <sup>e</sup> Bataillon	3 <sup>e</sup> Bataillon
8 <sup>me</sup> Cie		1 <sup>er</sup> Bataillon	10 <sup>e</sup> Bataillon	11 <sup>e</sup> Bataillon	12 <sup>e</sup> Bataillon
9 <sup>me</sup> Cie		2 <sup>e</sup> Bataillon	13 <sup>e</sup> Bataillon	14 <sup>e</sup> Bataillon	15 <sup>e</sup> Bataillon
10 <sup>me</sup> Cie		3 <sup>e</sup> Bataillon	16 <sup>e</sup> Bataillon	17 <sup>e</sup> Bataillon	18 <sup>e</sup> Bataillon
11 <sup>me</sup> Cie		4 <sup>e</sup> Bataillon	19 <sup>e</sup> Bataillon	20 <sup>e</sup> Bataillon	21 <sup>e</sup> Bataillon

... il participe aux combats dans la région de Verdun : Saint-Mihiel (12 au 19 septembre), Les Éparges (12 au 15 septembre), Fort de Bois-Bourru, Côte de l'Oie, Cumières-le-Mort-Homme.

Il est cité à l'ordre de la brigade par l'ordre en date du 29 décembre 1918.

Il est affecté à l'armée d'occupation en Allemagne jusqu'en mai 1919.

Le 7 mai 1919, il retourne à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Le 21 septembre 1919, il est nommé sous-lieutenant à titre définitif.

Le 3 décembre 1919, il est affecté au Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, à Landau, dans le sud-ouest de l'Allemagne.



Sous-lieutenant en Allemagne, 1919-1920.

Sur sa demande, il est envoyé au Levant au 17<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais (RTS), en tant que chef de poste à Radjou, en Syrie mandataire sur la frontière avec la Turquie.



Le 11 septembre 1921, il est promu lieutenant.

Le 24 octobre 1921, il est grièvement blessé au combat d'Accham.

Il est à nouveau cité, à l'ordre de l'armée et nommé chevalier de la Légion d'honneur : il est décoré sur son lit d'hôpital, à Alep, par le général Gouraud, haut-commissaire au Levant.

Dans le Gard du 10 janvier 1922 :

**Légion d'honneur.** — Notre concitoyen, le lieutenant Raoul Salan, du 17<sup>e</sup> sénégalais, à la suite d'un combat en Syrie, où il y eut six officiers tués, quatre blessés et 150 hommes mis hors de combat, a été l'objet de la citation suivante accompagnée de la Croix de la Légion d'honneur :

« Le 24 octobre, sous un feu extrêmement violent de mousqueterie, s'est dépensé sans compter avec le danger, pour porter les ordres du chef de bataillon à une compagnie engagée à une courte distance de l'ennemi. Blessé gravement en voulant entraîner en avant une section de cette compagnie, dont le seul officier venait d'être mortellement blessé. S'était déjà signalé antérieurement, à la défense du poste de Radjou, qu'il commandait. »

Nos félicitations à ce vaillant officier, fils de M. Salan, vérificateur principal des contributions indirectes à Nîmes, avec nos vœux de prompt et complet rétablissement.

Le 25 janvier 1922, il fait l'objet d'un rapatriement sanitaire, est soigné à l'hôpital Sainte-Anne à Toulon, puis au Val-de-Grâce à Paris, est affecté pendant sa convalescence au 23<sup>ème</sup> RIC à Paris.

Le 2 janvier 1924, il est désigné sur sa demande pour l'Indochine.

Il est alors affecté au 3<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Tonkinois comme adjoint au chef de poste de Nguyen-Binh (sur la RC4 au-delà de Cao Bang dans le haut-Tonkin) qu'il rejoint le 15 avril 1924.



Lieutenant Raoul Salan à Nguyen Binh en août 1924

Détaché hors-cadre le 14 décembre 1924, il est délégué administratif du Commissaire du gouvernement chef de la province du Haut-Mékong, à Muong Sing, aux confins de la Chine, de la Birmanie et du Siam, du 15 avril 1925 au 26 mai 1928.





Lieutenant Raoul Salan à Nguyen Binh en décembre 1924

*« ... un vieil ami, M. Marius Chavanieux (dit « le Chinois »\*) ... Je le connais depuis 1924 ; à chacun de mes séjours à Hanoï j'ai logé chez lui ... Il est dans le pays depuis 1900, venant de la marine ; patron des chaloupes du fleuve Rouge ... directeur de l'Identité judiciaire ... Ecole française d'Extrême-Orient ... chez lui sont passés gouverneurs et résidents supérieurs ... Il est « grand inspecteur » de la Loge maçonnique du rite écossais, s'est mis à l'opium et fume passablement depuis sa retraite. Aussi, de là à dire que je suis franc-maçon et fumeur d'opium, il n'y a qu'un pas que les mauvaises langues franchiront aisément. Or je dis que pour philosopher, ou pour fumer l'opium, il faut beaucoup de loisirs, ce qui n'a jamais été mon cas au long de ma carrière ... » in Mémoires fin d'un empire de Raoul Salan (1970)*

\* C'est Raoul Salan qu'on appellera « le Mandarin »

*« Il voulut connaître les moindres coutumes de ces pays et l'on a vite assuré qu'il s'y initia aux paradis illusoires de l'opium. A partir de là, on lui fit même reproche d'être demeuré toute sa vie un drogué incapable de se désintoxiquer. En réalité, il est très vraisemblable qu'il goûta par curiosité à l'opium, comme toute personne ayant un peu séjourné en Extrême-Orient, mais sans pour autant en devenir l'esclave : tous ceux qui l'ont approché, dans l'Armée comme en prison, peuvent en témoigner. » in Salan devant l'opinion de Fabrice Laroche (1963)*

Dans l'Annuaire général de l'Indochine du 1<sup>er</sup> janvier 1925

<b>PROVINCES DU LAOS</b>	
<b>ADRESSES COMMERCIALES ET EUROPÉENS NON FONCTIONNAIRES</b>	
<p style="text-align: center;"><b>PROVINCE DE BASSAC</b>            Chef-lieu : Paksé.</p> <hr/> <p style="text-align: center;"><i>Firmes ou sociétés commerciales.</i></p> <p>G. TROUDE &amp; C<sup>ie</sup>, commission, Gabriel TRASSE            Paksé (Laos).</p> <p>SOCIÉTÉ EN COMMANDITE, Importation-            exportation.</p> <p style="text-align: center;"><i>Européens non fonctionnaires.</i></p> <p>MM. BENOIST, Emile, capitaine aux M. F., à Paksé ;            BOUENNET, Louis, mécanicien, à Paksé ;            GODLAND, Charles, employé aux M. F. à Paksé ;            GRASBERG, Fernand, navigateur, à Paksé ;            JANTON, Edmond, missionnaire apostolique, à            Paksé ;            MENIER, André, mécanicien, à Paksé ;            NOLAN, Emmanuel, entrepreneur, à Paksé ;            PAVAN, Pierre, missionnaire apostolique à            Bassac ;            QUÉLOUET, Augé, navigateur, à Paksé ;            RIGAU, Georges, agent des M. F., à Paksé ;            TARRA, Jean, magasinier aux M. F., à Khône ;            THOMAS, Romain, mécanicien, à Khône.</p>	<p style="text-align: center;"><i>Européens non fonctionnaires.</i></p> <p>MM. BARRIS, ingénieur, Mine étain à Hinboun ;            CHASSIN, employé à la Mine étain, à Hinboun ;            DEVAUX, médecin, employé à la Mine étain            à Hinboun, Hinboun ;            ENZMANN, ajusteur-mécanicien, Mine étain            à Hinboun ;            GERNARD, mineur, mécanicien, Mine étain à            Hinboun ;            GEORGIN, mineur, mécanicien, Mine étain à            Hinboun ;            GUICHARD, mineur, mécanicien, Mine étain            à Hinboun ;            JASOUR, ingénieur des mines, Mine étain à            Hinboun ;            KERS, employé à la Mine étain à Hinboun ;            LATHEU, maître laveur, Mine étain à Hinboun ;            MARTEL, mécanicien des Mines étain à Hine            boum ;            SAHILL, ingénieur des Mines étain à Hinboun ;            TASTI, comptable à la Mine étain à Hinboun.</p> <hr/> <p style="text-align: center;"><b>PROVINCE DU HAUT-MÉKONG</b>            Chef-lieu : Ban-houei-sai.</p> <p style="text-align: center;"><i>Européens non fonctionnaires.</i></p> <p>MM. SALAN, Raoul, Lieutenant d'Infanterie colo-            niale délégué, Ingéling ;            PHILIPON, Georges, garde principal stagiaire            de la Garde indigène, Ingéling ;            CO, garde principal stagiaire de la Garde            indigène, Muong-luang Nam-tsu.</p>
<p style="text-align: center;"><b>PROVINCE DE CAMMON</b></p>	

Dans le Bulletin administratif du 1<sup>er</sup> janvier 1926

<b>Liste des Souscriptions volontaires pour le relèvement du Franc (suite)</b>		
NOMS, GRADES OU EMPLOIS des souscripteurs.	MONTANT DE LA SOUSCRIPTION	
	En numéraire	En valeur (Rente sur l'État)
<b>Province du Haut-Mékong</b>		
MM. Salan, (Raoul), Lieutenant . . . . .	112 f. 00	
Nguyen huu Dinh, Infirmier . . . . .	112 00	
	224 f. 00	B

Raoul Salan est de retour en métropole du 6 juillet 1928 au 2 août 1929.

A compter du 2 août 1929, date de son embarquement à Marseille, le lieutenant d'infanterie coloniale Raoul Salan est placé en activité hors cadre et mis à la disposition du résident supérieur au Laos.

Le 25 mars 1930, il est promu capitaine.

En mars 1931, à Hanoï, Raoul Salan publie un Manuel de lecture pour l'enseignement de la langue « Lu » et « Youne » avec traduction correspondante en langue laotienne

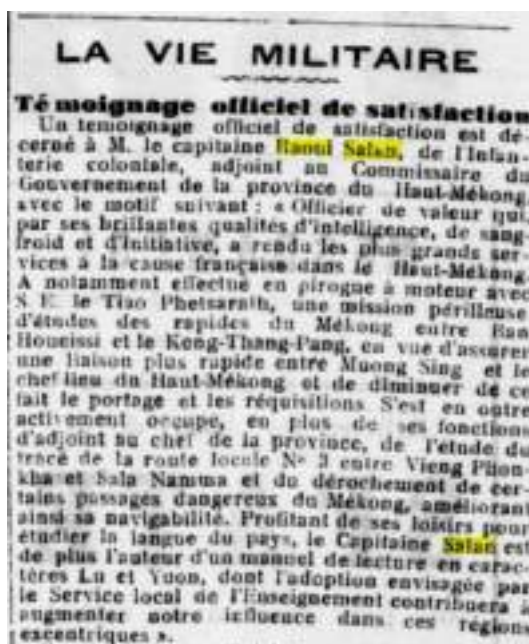


Le 23 mars 1932, à Muong-Sing (Laos), naissance de Victor Salan, fils de Raoul et de Sao Tip.

Le 15 octobre 1932, à Montpellier, mariage de son frère Georges avec Sophie Knauer, née en 1906 en Roumanie. Ils auront 2 filles.

Le 28 avril 1933, Raoul Salan quitte l'Indochine pour la métropole.

Dans cet article de l'Avenir du Tonkin du 1<sup>er</sup> juillet 1933, on voit à quoi Raoul Salan consacre ses « loisirs » ...



Le 1<sup>er</sup> décembre 1933, il prend le commandement de la Compagnie d'essais techniques et participe avec cette unité à des manœuvres au Larzac au printemps 1934.

De retour en Indochine le 6 octobre 1934, Raoul Salan prend le commandement de la 6<sup>ème</sup> compagnie du 19<sup>ème</sup> Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale et le poste de délégué administratif de Dinh-Lap au Tonkin.



Sao Tip et Victor Salan, 3 ans



Commandant le poste de  
Dinh Lap et délégué  
administratif, 1935.

En avril 1937, alors qu'il revient en métropole avec son fils Victor, âgé de 5 ans, sur le paquebot Chenonceaux, il y fait la connaissance de Lucienne Bouguin, alors séparée de son mari plus âgé, un administrateur colonial.



Le 1<sup>er</sup> septembre 1937, il est détaché au ministère des Colonies comme adjoint au chef du 2<sup>ème</sup> Bureau (renseignement).

Le 22 mars 1938, il est promu au grade de commandant et devient chef du Service de renseignement intercolonial où il est en relation quotidienne, y compris le dimanche, avec Georges Mandel, ministre des Colonies à partir du 10 avril 1938, jusqu'à l'automne 1939.

Le 14 mars 1939, à Paris 7<sup>ème</sup>, Raoul Salan épouse Lucienne Andrée Germaine BOUGUIN, née le 18 juin 1911 à Vichy, fille d'hôteliers de Vichy.

A l'automne 1939, après la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne, il mène, sous la couverture d'envoyé spécial du Temps, une mission secrète au Caire (qui mérite bien son surnom de « nid d'espions ») et à Khartoum pour aider la résistance abyssine contre l'occupation de l'Éthiopie par les troupes italiennes.

*« Rapidement muni d'un faux passeport et de papiers indiquant que je suis inapte et non mobilisable, je prépare mes bagages, le peu d'effets que j'emporte est vérifié afin d'enlever toute étiquette nominative, placée en général par les tailleurs dans les poches des vêtements. »*

De Marseille, le *Méhémet Ali* amène Raoul Hugues à Alexandrie en 6 jours.



« M. Hugues », en mission au Caire, septembre 1939.

RAOUL HUGUES I I  
ENVOYÉ SPÉCIAL DU « TRAPPE »

PARIS



Monsieur HUGUES automne 1939

Le 19 novembre 1939, il revient à Paris.

En janvier 1940 il prend la tête d'un bataillon du 44<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale Mixte Sénégalais.

Le 5 juin 1940, il est avec son bataillon en première ligne sur la Somme lorsque les Allemands déclenchent leur offensive après l'encerclement et la défaite des forces françaises et britanniques dans la poche de Dunkerque. Il se replie sur ordre avec les restes de son bataillon en menant des actions retardatrices sur la Seine puis sur la Loire.

Il est cité deux fois à l'ordre du régiment par ordres des 12 juillet et 13 juillet 1940 ...



Le 16 juillet 1940, il est détaché à l'état-major général des Colonies, au Secrétariat d'État aux Colonies à Vichy.

Il est cité à l'ordre de l'armée et promu officier de la Légion d'honneur le 21 août 1940.

Le 25 juin 1941, il est promu lieutenant-colonel.

Le 24 septembre 1941, il est désigné pour servir en Afrique-Occidentale française (AOF).

Le 8 mars 1942, après un séjour à Alger, il rejoint Dakar où il est affecté comme chef du 2<sup>ème</sup> Bureau (renseignements) à l'état-major du général Barrau, commandant supérieur en AOF. En sa compagnie, il effectue une tournée du Sénégal, du Soudan français et de la Guinée.

Le 6 juillet 1942, il rédige avec son équipe et celle du 3<sup>ème</sup> Bureau une « Instruction sur la conduite de la guerre sur les arrières de l'ennemi » diffusée jusqu'à l'échelon de la compagnie.



Le 25 juin 1943, il est promu colonel.

Le 30 juin 1943, à Dakar (Sénégal), naissance de son fils prénommé ... Hugues.

Le 31 août 1943, le colonel Raoul Salan arrive à Alger où il est affecté au 2<sup>ème</sup> Bureau (Renseignement) de l'état-major de l'armée de terre, chargé de l'action psychologique et de la direction du journal *Combattant 43*, où collabore le peintre André Hambourg.

Évincé de son poste par André Le Troquer, commissaire à la Guerre et à l'Air, pour avoir refusé de publier le compte rendu d'une conférence de celui-ci mettant en cause l'honneur des cadres de l'armée de 1939-1940, il est mis à la disposition de la 9<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Coloniale (DIC) sous les ordres du général Magnan.

Le 30 mai 1944, il prend le commandement du 6<sup>ème</sup> Régiment de Sénégalais (RTS), en Corse.

Le 1<sup>er</sup> juin 1944, à Alger, le petit Hugues Salan, âgé de 11 mois, décède. Il est enterré au cimetière du Clos-Salebier devenu cimetière du boulevard Bru (aujourd'hui El Madania), carré n°6 tombe 762.



Le 16 juin 1944, il rencontre pour la première fois à Bastia le général de Lattre de Tassigny qui a demandé à voir le 6<sup>ème</sup> RTS et son colonel.

N.C. le 1er septembre 1944.

N° 315/R.1 315/RT

Le Colonel S. A. L. A. H., Cdt le 2<sup>e</sup> R.T.S.  
N  
Monsieur le General Cdt I. I. D. / 9<sup>e</sup> DIC

J'ai l'honneur de vous adresser le compte-rendu d'opérations pour la période du 18 au 20 Aout ; j'y joins les différents comptes-rendus des éléments rentrant dans la composition du Groupe ont tactique que j'ai eu l'honneur de commander.

Au cours des cinq jours de combats violents qui, du 20 au 22 Aout, nous ont conduits au cœur de BOUJON malgré la résistance opiniâtre de l'Allemand, les différentes unités se sont montrées splendides d'entraînement, de courage et de science.

L'ennemi, qui occupait des positions solidement organisées, a été surpris par l'avance rapide du Groupement et s'est écroulé. La manœuvre par les hauteurs en particulier l'attaque et l'enlèvement par le Bataillon COLLEUA de BOULET-VILLAS, le rush du Bataillon GAUVIN qui, sans discontinuer, menant le combat depuis le 1er jour, a successivement conquis SOLLENS PONT, LA PARLEUSE, LA VALATON, BEAULIEU les Hauts Sainte CATHELINE et d'ARTIGUES, l'action particulièrement dure du Bataillon de SAINT-PIERRE sur la plaine de Sainte ANNE qui amena la chute de la puissante organisation du Reservoir, sont dignes du passé des Groupes Coloniaux.

A nos cotés, les Tanks Destroyers ont combattu toujours en avant, appartenant aux éléments avancés l'aide de leur artillerie, le III/R.A.G.N. enfin, tirant près de 6.000 coups, neutralisa les organisations puissantes et facilita grandement l'avance du fantassin.

Le bilan de nos pertes est lourd ; pour le Régiment, il se chiffre par :

M O U R T S				Total
Tués	Blessés	Disparus		
Officiers :	6	16 <sup>(1)</sup>	-	22 <sup>(1)</sup>
Officiers :	18	39	1	58
Troupe :	11	55	1	67
<b>Total</b> :	<b>35</b>	<b>110</b>	<b>2</b>	<b>147</b>

A M O U T E M O R T S				Total
Officiers : <th>Blessés</th> <th>Disparus</th> <th></th>	Blessés	Disparus		
Officiers :	-	-	-	-
Officiers :	4	19	1	24
Troupe :	63	355	16	434
<b>Total</b> :	<b>72</b>	<b>394</b>	<b>17</b>	<b>483</b>

tandis que le R.G.C.C. perdait 6 tués et 10 blessés, le III/R.A.G.N. 6 tués et 10 blessés.

Mais l'Allemand a été chassé de BOUJON ; il a laissé sur le terrain près de 500 tués, dans nos ambulances 400 blessés, et près de 3.500 prisonniers.

Tel est le résultat des combats menés par le Groupement Tactique.-



Le colonel Raoul Salan avant l'attaque de Loèche en novembre 1944

Le. 16- 11- 44.



14<sup>e</sup> D.I.C.  
Le Général

Mon cher Salan.

- Strenuement j'ai exprimé cette  
confiance - même sa satisfaction - pour  
toute action dans la direction. J'y  
joins mes très vives félicitations.
- Pour toutes sortes de raisons, il est  
nécessaire de lui qu'on cesse quelque  
moment.
  - Il s'agit d'intéresser au moins la  
main sur le pont de Strasbourg  
et de les rendre sensibles de façon à rendre  
certaine leur destruction.
  - Enfin l'importance pour que vos actions  
commencent à commencer à peine au plus  
tôt.

Je suis que je suis compta sur vous  
Amicalement vôtre.

P. Malraux

Le 20 février 1945, Raoul Salan prend le commandement de la 14<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, l'ancienne division du général de Lattre reconstituée à partir d'unités issues des F.F.I. et de F.T.P., dont la brigade Alsace-Lorraine aux ordres d'André Malraux.



A Donaueschingen, avec Mme Salan,  
devant le château de Fürstenberg.

Mai 1945



Octobre 1945, en instance de départ pour l'Indochine.

Le 10 octobre 1945, Raoul Salan embarque pour l'Indochine par avion.

Le 29 octobre 1945, Raoul Salan est nommé commandant des forces françaises de Chine et d'Indochine du Nord par le général Leclerc, lui-même commandant supérieur des troupes en Extrême-Orient.



En janvier 1946, il participe aux négociations pour le départ des troupes chinoises du Tonkin.

« Parmi les négociateurs français, il y en avait un qui possédait l'expérience de l'Extrême-Orient : le général Salan. » dans *Vie et mort d'un empire* par Raymond Dronne 1989

En février 1946, il fait la connaissance d'Hô Chi Minh.

Le 15 mars 1946, à Hanoï, naissance de sa fille Dominique ...





De juillet à septembre 1946, il accompagne Hô Chi Minh aux négociations de Fontainebleau.

En septembre 1946, sa fille Dominique est rapatriée en France, sur le navire *Maréchal Joffre*.



En mai 1947, Raoul Salan commande les troupes françaises pour le nord du Vietnam.

Hà-nội, ngày tháng năm 1947

*Chữ-tách Chính-phủ*

à Monsieur le Général SALAN,

Mon cher Général,

Je viens d'apprendre votre retour dans mon pays. L'an dernier, (il me paraît à la fois comme si c'était hier et comme si c'était déjà des siècles) nous avons beaucoup voyagé ensemble nous avons beaucoup parlé ensemble. Sur beaucoup de questions des hommes et des choses, nous étions d'accord. In un mot, nous étions très amis.

Les circonstances qui ne sont pas de notre vouloir, nous ont fait adversaires! C'est bien regrettable!

Je vous connais assez pour croire que si vous étiez ici et si vous aviez des pouvoirs nécessaires, des événements douloureux auraient pu être évités.

Je vous connais assez pour croire quasi qu'au fond de votre cœur, vous n'êtes pas partisan de cette guerre fratricide qui ne peut rien résoudre, mais ne fait que nuire à l'amitié et retarder la coopération constructive entre nos deux pays.

Mais voilà! Moi, c'est mon devoir sacré de patriote qui me commande de combattre pour sa Patrie et pour mes compatriotes. Vous, c'est votre fonction de militaire qui vous commande de faire ce que votre cœur désapprouve.

En effet, où est la gloire pour un homme à combattre un pays qui l'a accueilli fraternellement? Où est la gloire pour un chef à combattre un peuple qui est fondamentalement pacifique? Où est la gloire pour la France à combattre le Viet Nam qui ne demande que son unité et son indépendance dans l'Union française?

Est-ce que l'Union française peut se fonder sur la force d'un côté et la haine de l'autre? Peut-elle se constituer avec des pays-sœurs amputés, ruinés, ensanglantés et ensanglantés? Certes non! Si elle veut réaliser, l'Union française doit se baser sur l'amitié et la confiance réciproques...

Mais cela, c'est de la politique. Ce n'est pas de votre faute et la chose ne fait autrement.

Puisque nous sommes obligés de nous battre, soyons donc des guerriers chevaleresques et adversaires honorables, en attendant de redevenir amis. Mais nous avons été. Amis nous restons personnellement. Voulez-vous?

Pour l'amour de l'humanité et par notre amitié personnelle, je ne permets de vous demander d'empêcher les troupes françaises de massacrer les populations civiles, de violer les femmes, d'incendier des villages sans défense et de détruire des églises et des temples, comme elles ont fait jusqu'à présent.

Je vous assure que les militaires et civils français restés chez nous sont très bien traités. J'espère que les vôtres sont pareillement traités par nous.

Le bon capitaine Gauthier est-il avec vous?

Envoyez des hommages respectueux à mes amis Salan, bons saliers à votre grand garçon et votre bébé.

Je vous prie de transmettre, mon Cher Général, à mes sentiments les plus distingués...

Le 10 Juin 1947,

P.S. - Je vous serais bien obligé de faire transmettre à Monsieur le Président Léon plus le pli ci-joint.

*Nôchitting*

Le 1<sup>er</sup> septembre 1947, il est nommé général de division.

De février à avril 1948, il assure l'intérim du général Valluy remplacé par le général Blaizot comme commandant en chef en Indochine.

Du 6 décembre 1950 au 5 janvier 1952, il est adjoint militaire du général de Lattre de Tassigny, Haut-Commissaire en Indochine.



N° de diffusion 2851 /CAS

-:- TELEGRAMME ARRIVEE -:-

PARIS le 29 Juillet 1951

de : DEFNAT

pour : HAUSSAINE SAIGON

N° 92/CAB

URGENT

De Haut-Commissaire de France pour l' Indochine  
en déplacement PARIS pour Général SALAN personnellement.  
Merci de votre télégramme , mon cher SALAN, J'en suis  
très vivement touché.

J'ai quitté l'Indochine en toute quiétude. Je  
sais votre attachement convaincu à notre oeuvre commune  
depuis sept mois. Et j'ai confiance en votre active  
vigilance comme en votre jugement . Que ce message vous  
en apporte la très amicale assurance. Alertez-moi toutes  
les fois que vous jugerez utile. Je reste près de vous  
et attentif à tout ce qui pourrait nécessiter ma  
présence. Je transmettrai votre message à ma femme. Très  
affectueusement.

signé J. de LATTRE

29 1700 Z.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1951, il est nommé général de corps d'armée.

Du 6 janvier 1952 au 8 mai 1953, le général Raoul Salan est commandant en chef en Indochine.



Le général Salan en visite dans un poste au nord du secteur de Chien-Ren (à gauche) par la Légion. Août 1952.

Le 19 août 1952, entretien entre le président Vincent Auriol et le général Raoul Salan à propos de la situation militaire en Indochine



Paris Match du 6 12 1952 : avec le général de Linares sur l'aérodrome de Na-San

1953



Le 20 janvier 1953, ma femme m'accompagne dans un poste du delta tonkinois.



Indochine Sud Asiatique de février 1953 : le général Raoul Salan, Commandant en Chef en Extrême-Orient, décorant, à Na San, le fanion de la 10<sup>ème</sup> Compagnie du 3<sup>ème</sup> Régiment Etranger d'infanterie.

Le 3 avril 1953, je décore Victor Salan, à la suite d'une opération de commando.



Le général Raoul Salan visite des blessés en Indochine vers 1953



1954

De juin à octobre 1954, il est adjoint militaire du général Ely, Haut-Commissaire en Indochine.



Juillet 1954

Le 20 septembre 1954, en désaccord avec le général Ely, il demande et obtient son rappel en France.



Monsieur Salan 1954 document Dominique Salan, sa fille

Le 8 novembre 1954, une semaine après la Toussaint rouge en Algérie, le général Raoul Salan, qui vient de quitter Saïgon, débarque à Marseille avec sa femme et son fils Victor.

1955

Le général Raoul Salan indique que « *Les massacres du 20 août 1955 (Philippeville) situent le mode d'action auquel les rebelles donnent leur préférence : agir par assassinat sur tout l'ensemble du territoire d'une façon irrégulière.* »

1956

Le 15 novembre 1956, le général Raoul Salan est nommé commandant en chef en Algérie en remplacement du général Lorillot

**Le général  
Raoul SALAN**



**succède  
au général  
LORILLOT**



**au commandement  
de la X<sup>e</sup> Région militaire**

*PARIS. — Par décrets publiés au Journal Officiel, le général de Corps d'Armée Henri Lorillot est nommé chef d'état-major de l'Armée de Terre et est remplacé au commandement de la X<sup>e</sup> Région militaire à Alger par le général de Corps d'Armée Raoul Salan.*

14 novembre 1956

## LE GENERAL SALAN A ALGER

Le général de corps d'armée Raoul Salan a repris son poste de commandement inter-armes à Alger, où il remplace le général Lurillot, nommé chef d'état-major de l'armée de terre.

Voici le général Salan, à gauche, à son arrivée à l'aérodrome de Maison-Blanche, où il est accueilli par le général Lurillot. (ADP)



21 novembre 1956

Le 1<sup>er</sup> décembre 1956, le général Raoul Salan est nommé commandant en chef en Algérie par Guy Mollet, président du Conseil des ministres.

Le 18 décembre 1956, le général Raoul Salan prescrit (entre autres) dans sa directive générale n°1 de « poursuivre l'ennemi jusque chez lui », c'est à dire au Maroc ou en Tunisie.

Le 29 décembre 1956, jour des obsèques d'Amédée Froger, maire de Boufarik, assassiné la veille, le général Raoul Salan fait boucler la Casbah pour éviter toute « ratonnade ».

L'assassin présumé d'Amédée Froger ne sera pas condamné à mort à la demande du général Raoul Salan.

1957

« D'aspect extérieur, le général Salan n'avait aucun caractère frappant ; il était plutôt petit (il mesurait pourtant 1.72 m), avec une figure calme, régulière, un peu fatiguée par le séjour dans les territoires d'outre-mer. En civil, comme je le vis les premières fois, il passait facilement inaperçu. Il était assez économe de ses paroles. » description donnée par le colonel Barberot dans *Malaventure en Algérie avec le général Paris de la Bollardière* (Plon) 1957

Le 6 janvier 1957, Robert Lacoste, gouverneur général (socialiste) d'Alger, annonce au général Raoul Salan sa décision de donner à la 10<sup>ème</sup> Division Parachutiste du général Jacques Massu les pleins pouvoirs : c'est la bataille d'Alger.

Le 16 janvier 1957, vers 19h00, un attentat au bazooka est commis contre le général Raoul Salan, alors nouveau commandant de la 10<sup>ème</sup> Région Militaire à Alger : il coûte la vie à son aide de camp, le commandant Rodier.



Les enquêteurs découvrent sur la terrasse un bazooka de fortune formé de deux tuyaux d'adduction d'eau en fonte fixés sur une plate-forme constituée par une planche à laver et un escabeau, relié à un très long fil électrique qui, descendant par la cage d'escalier, aboutissait dans le couloir d'entrée de l'immeuble.





Le général Raoul Salan décore le général Jacques Massu Alger mai 1957



1957

1958

Le 1<sup>er</sup> janvier 1958, de Gaulle écrit au général Salan : « *Puisse la France comprendre les immenses services que vous lui rendez en Algérie.* »

Le 21 février 1958, Alexandre Sanguinetti, au nom du CANAC (Anciens Combattants), écrit au général Raoul Salan pour l'assurer de sa reconnaissance et de son soutien total.

Le 19 avril 1958, les unités de tirailleurs d'Alger invitent le général Raoul Salan à participer au repas traditionnel de l'Aid-es-Seghir (rupture du jeûne du Ramadan)



C'est sur la demande de René Pleven que les généraux Salan et Jouhaud lui remettent, le 26 avril 1958, un memorandum exigeant du gouvernement qu'il s'engage solennellement à ne jamais tolérer que l'Algérie « *cesse de faire partie intégrante de la France.* »

Le 9 mai 1958, le général Raoul Salan adresse au président de la République un télégramme : « *L'Armée est troublée par le sentiment de sa responsabilité ... on ne saurait préjuger sa réaction de désespoir.* »

Le 10 mai 1958, Pompidou reçoit du général Raoul Salan un chèque de 70 millions d'anciens francs libellé à son nom, somme réclamée pour soutenir la cause de l' « **Algérie française** ».

Le 12 mai 1958, le général Raoul Salan téléphone en personne au secrétariat général du Comité d'Action des Associations Nationales d'Anciens Combattants (CANAC) à Paris :

« *L'Armée d'Algérie est résolue à ne plus consentir le moindre abandon. Je demande le soutien des associations d'anciens combattants.* »

« *... le général de Gaulle, seul garant pour nous de l'Algérie française ...* »

Le 13 mai 1958, le général Raoul Salan se rend au Gouvernement Général où siège le Comité de Salut Public. Il prend la parole, prononçant à peu près mot pour mot le discours qu'il va répéter dans quelques instants au balcon du Forum devant la foule qui est revenue, vibrante et anxieuse. Il arrive à la péroraison : « *La victoire, c'est la seule voie de la grandeur française. Je suis donc avec vous, avec vous tous. Vive la France ! Vive l'Algérie française ! Vive le général de Gaulle !* »

Simplement tout à l'heure, sur le balcon, il marquera un temps d'arrêt, un soupir comme disent les musiciens, et un léger recul, après avoir fait acclamer l'Algérie française.

Léon Delbecque, vice-président du Comité de Salut Public, qui se tient derrière lui, encadré des généraux et de quelques civils, lui pousse un doigt dans les reins (le général crût-il au canon d'une arme) : « *Criez Vive de Gaulle !* »

Alors le général Raoul Salan se rapproche du micro et crie : « *Vive de Gaulle !* »

Une demi-heure plus tard, revenu à son bureau de la X<sup>ème</sup> Région Militaire par le souterrain qui relie l'état-major au G.G., il confiera, comme hébété, à ceux qui l'entourent :

« *Je n'ai pas crié « Vive de Gaulle ! ». Ils prétendent tous que je l'ai dit. Eh bien, tant pis, j'accepte !* »



Le 13 mai 1958



# Journée et nuit d'insurrection patriotique

**A PARIS**  
en dépit du vote "contre"  
des indépendants

**L'ÉCHO D'ALGER**

Le plus fort tirage de l'Algérie du Nord Directeur général : Abde EL BERRICHI 20 Francs | 24 numéros | 22 Francs Téléphone : 273-80 à 82

14  
Mai  
1958

**à Alger**

**M. PFLIMLIN obtient**  
l'investiture de l'Assemblée  
par 280 voix contre 126  
grâce à l'abstention  
des communistes

Délégation est donnée  
au général SALAN  
d'agir à Alger au mieux  
des intérêts républicains  
Le général de Gaulle  
est arrivé à Paris

INFORMATIONS PAGE 3



ayant manifesté la détermination de toute l'Algérie française  
**Le général Salan demande à Paris**  
**la constitution d'un gouvernement**



**de salut public**

et prend provisoirement en mains  
les destinées de l'Algérie

Un comité de salut public  
placé sous la présidence  
du général Massu  
après l'occupation par la foule  
du Ministère de l'Algérie

**M. Jacques Soustelle**  
est attendu à Alger

INFORMATION PAGES 12 ET 6

14 mai 1958

Le 15 mai 1958, sur le balcon du Forum à Alger, le général Raoul Salan harangue la foule :

« A grand peine, j'arrive à calmer l'assistance. Je prononce ces quelques mots :

« Algérois, Algéroises, mes amis,

« *Tout d'abord, sachez que je suis avec vous, puisque mon fils est enterré au Cimetière du Clos-Salembier. Je ne saurais jamais l'oublier puisqu'il repose sur cette terre qui est la vôtre.* » » (Cf 1944)

Le 16 mai 1958, le général Raoul Salan, commandant supérieur interarmées et commandant la X<sup>ème</sup> Région Militaire, chargé du pouvoir civil et militaire, décide que le colonel Yves Godard est chargé des fonctions de directeur général de la Sûreté Nationale en Algérie

**Le général de Gaulle : « Je me tiens prêt**

# L'ÉCHO D'ALGER

Le plus fort tirage de l'Afrique du Nord - Directeur général : Albert de 2281201 - 20 rue de la Liberté - Téléphone : 373.80 à 85

Vendredi  
16  
Mai  
1958

**à assumer les pouvoirs  
de la République**

Magnifique journée d'enthousiasme patriotique  
et d'amitié franco-musulmane, hier, à Alger

## Le général Salan a fait acclamer

### De Gaulle le libérateur

Le général de Gaulle a rompu le silence. Il a répondu à l'attente ardente des populations d'Algérie.

Le message du général de Gaulle est tel que nous l'expliquons.

Ces dix lignes, à elles seules, ont un caractère de brûlante actualité.

Admirable jeunesse d'expression ! Ces dix lignes sont de la valeur du message de 18 juin 1940. Elles ont été dites à l'Assemblée de mai qui a vu naître l'Assemblée de l'époque libératrice de 1958-60 ; la parole est revenue sur le plus sage.

L'enthousiasme indescriptible de la foule, mêlée hier après-midi sur la Place d'Alger, à la lecture de son texte et l'émotion de tous les visages, du haut de nos tribunes gémissoient à la France, à la République, pour son salut... et enfin, nous sommes dans tout son être une autre qui l'Algérie veut d'aujourd'hui.

Il gouverne la destinée de la communauté franco-musulmane d'Algérie, celle que les lois de mai ont vue le général de Gaulle porte à la tête de gouvernement pour, selon l'indivisible, réaliser l'unité nationale.

Hier, 15 mai, 1958, hier comme le 18 juin 1940, c'est le texte de l'Assemblée de 1958 qui s'est fait entendre.

Il s'agit encore de l'œuvre de France.

De la France par un combat à mener sur le front libérateur : restaurer la grandeur française, sauver l'Algérie, l'Union française, et par l'œuvre LA FRANCE.

ALAIN DE SENNETY.

par la foule, massée au forum  
le nom du général DE GAULLE



**Une ovation  
indescriptible  
a accueilli la lecture  
par M. Delbecq de message  
de l' "homme du 18 juin"**

**Le commandant Mahdi  
acclamé aux côtés  
du général Salan :**  
" Nous lutterons jusqu'au bout  
contre les fellagha  
à la solde  
de l'étranger "



Le général de Gaulle, le 18 juin 1940, qui a rompu le silence et répondu à l'attente ardente des populations d'Algérie.

« La déposition de l'Etat a entraîné indubitablement l'éloignement des peuples associés, le trouble de l'œuvre nationale, la défection nationale, la perte de l'unité nationale. Depuis 12 ans la France, aux prises avec des problèmes trop nombreux pour le régime des partis, est engagée dans une crise sans précédent. »

« Maintenir le pays dans une situation de crise, c'est lui offrir la possibilité de se perdre jusqu'à son salut. »

« Aujourd'hui, devant les Algériens qui veulent de nous, nous leur, qu'il nous soit permis de leur proposer le pouvoir de la République. »



16 mai 1958



Le général Edmond Jouhaud, Jacques Soustelle et le général Raoul Salan chantent la Marseillaise le 17 mai 1958



A Bordj Chegga, sous la tente, le général et Mme Salan.

Mai 1958

Le 23 mai 1958, un Comité de Salut Public d'Algérie et du Sahara est formé à Alger avec l'appui du général Raoul Salan et dirigé par le général Jacques Massu.

Le 24 mai 1958, le général Salan transmet un message à de Gaulle : *« Mon général, mon devoir est de vous rendre compte de façon très complète de la situation actuelle en Algérie, situation qui, dans les jours qui viennent peut évoluer de façon très grave pour l'unité du pays. Mais votre prise de position a eu ici un profond retentissement dans la population ; l'armée y a trouvé un puissant réconfort ; tous ont le sentiment d'être parfaitement **compris** de vous ... Parce que vous avez, dans cette armée et dans ces populations dont j'ai la charge, fait naître une immense espérance, je me permets de vous demander de hâter les décisions indispensables. Mon général, prenez en main, prenez en charge notre patrie ; nous vous adjurons tous ici de le faire. »*

Le 27 mai 1958 : « *J'attends des forces terrestres, navales et aériennes présentes en Algérie, qu'elles demeurent exemplaires sous les ordres de leurs chefs : le général Salan, l'amiral Auboyneau, le général Jouhaud. A ces chefs, j'exprime ma confiance et mon intention de prendre contact avec eux.* »

Le 28 mai 1958, venant d'Alger, le général Dulac, représentant le général Raoul Salan, arrive en mission spéciale à Colombey-les-Deux-Eglises.

De Gaulle fait transmettre à Salan le message suivant : « *Vous direz au général Salan que ce qu'il a fait et ce qu'il fera, c'est pour le bien de la France.* »

Il dira au capitaine Mouchonnet : « *Mon petit, tout ce que nous faisons là, c'est pour la France.* »

Le 29 mai 1958, avec l'accord du général Raoul Salan, le message codé destiné à lancer l'opération « Les carottes sont cuites » est envoyé par Delbecque ; le président de la République René Coty fait appel au général de Gaulle pour diriger le gouvernement.



Le 3 juin 1958 : « *Le ministre de l'Algérie, c'est moi et vous, Salan, vous serez mon délégué général.* »

Le 11 juin 1958, télégramme de de Gaulle au général Raoul Salan :

« *... tous ceux qui veulent m'aider à sauver l'unité, l'intégrité et l'indépendance nationale.* »



Juin 1958



Le commandant Crespin, commandant les unités d'hélicoptères, remet au général Salan les galons de caporal-chef de son groupement.

Juin 1958



30 juin 1958



Le général Salan, Madame et leur fille Dominique en juillet 1958

Le 29 juillet 1958, directive du Gouvernement au général Raoul Salan : « ... que le pays peut être consulté, malgré l'opposition des rebelles », « que les Musulmans font confiance aux institutions prévues par la nouvelle Constitution, pour résoudre le problème algérien ».

Le 13 octobre 1958, lettre de de Gaulle au général Raoul Salan : « Le moment est venu ... où les militaires doivent cesser de faire partie de toutes organisations qui revêtent un caractère politique (CSP) ... Rien ne saurait plus désormais justifier leur appartenance à de telles formations. Je prescris qu'ils s'en retirent sans délai. »

Les militaires peuvent voter (pour de Gaulle) ... mais pas faire de politique !

Le 24 octobre 1958, lettre de de Gaulle au général Salan :

« *Mon cher Salan,*

*Tout va vite en ce moment, au moins en apparence. Mais ce n'est pas dans le mauvais sens. L'ensemble de la nation française fait maintenant bloc sur quelques idées simples :*

***On ne doit pas lâcher l'Algérie.***

*Cela étant, on pourrait voir un jour ou l'autre l'organisation de Ferhat Abbas demander à envoyer des « délégués » dans la métropole. En pareil cas, ces « délégués » ne seront pas amenés à Paris. **Ils ne verront, dans quelque coin de province, que des représentants du commandement militaire. Ils ne seront admis à parler que du « cessez-le-feu » et ce « cessez-le-feu » comportera nécessairement la remise des armes rebelles à l'autorité militaire.***

*Je vous dis cela à vous seul, pour que vous sachiez à quoi vous en tenir. Naturellement, ne le répétez pas. »*

Ils seront reçus, non pas dans quelque coin de province, mais à Paris, mieux à l'Elysée, parleront de bien plus que du « cessez-le-feu » et il ne sera plus question pour les rebelles de remettre leurs armes !



Les adieux du général Salan Décembre 1958